

**Demandez TOUS**  
**BOCK**  
**MEYERBEER**  
 35, Rue Meyerbeer  
**ROUBAIX**  
 Téléphone 421 et 2471

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 75.00  
 France et Belgique..... 3 mois, 23.00; 6 mois, 43.00; 1 an, 80.00

REDACTION - ANNONCES  
 ABONNEMENTS

ROUBAIX..... 71, Grande-Rue. Tél. 24 et 1906. Inter. 6  
 TOURCOING..... 33, rue Carot. Tél. 67.  
 LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07.

Chèques  
 postaux  
 87 Lille



## BILLET PARISIEN

### Le Parti socialiste accentue son autonomie

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 1<sup>er</sup> NOVEMBRE (MINUIT).  
 Le Conseil national du Parti S.F.I.O. a adopté une motion réglant comme suit l'attitude des socialistes aux prochaines élections sénatoriales: liste purement socialiste au premier tour de scrutin; au deuxième tour, alliance en cas de besoin avec les partis de gauche donnant toute garantie au point de vue démocratique. En d'autres termes, la dernière du socialisme sera maintenue bien haut au début de la bataille électorale; mais si la bataille ne tourne pas à l'avantage des amis de M. Léon Blum et de M. Renaudel, il sera permis de mettre la bannière dans la poche. Les radicaux bon teint ou les communistes bénéficieront alors des voix socialistes.

Ainsi, se trouvent conciliées les deux tendances qui se manifestent dans le parti. D'une part, les intransigeants, les « purs », les hommes à principes, qui ont les yeux tournés vers les militants et qui préfèrent être battus seuls que victorieux en collaboration. D'autre part, les opportunistes, les politiques qui surveillent l'assiette au beurre d'un œil hypocrite et se résigneront difficilement à s'en éloigner.

La formule qui a prévalu peut satisfaire les uns et les autres: les alliances sont interdites tout en étant permises. Les principes et les profits sont également sauvegardés.

A cette motion, qui présentait MM. Zyromski et Léon Blum, s'en opposait un autre de MM. Renaudel et Marquet, deux opportunistes notoires qui voulaient des alliances dès le premier tour, autrement dit le retour à la formule cartelliste.

La manière dont le Congrès a écarté celle-ci au profit de celle-là (par 2.045 voix contre 960) montre que le Cartel, condamné par les faits, est bien mort, même dans les esprits.

Le grand feu de joie du 11 mai n'a laissé après lui que des cendres que personne ne se soucie plus de ramener.

Désormais, en face de la majorité de gouvernement, les socialistes feront figure de minorité d'opposition dans la posture dans la Chambre actuelle sera comparable à celle des gauches dans la Chambre de 1919.

## LA RÉUNION A PARIS du Conseil national du Parti socialiste (S.F.I.O.)

Pour les élections sénatoriales: Liste complète au premier tour, composée de membres du parti; au deuxième tour, coalitions ou désistements nécessaires.

SEANCE DU MATIN

Paris, 1<sup>er</sup> novembre. — La séance de ce matin est présidée par M. Boulson, député, vice-président de la Chambre.

### LES ELECTIONS SENATORIALES

Celui-ci a annoncé que la Commission nommée, hier, n'a pu se mettre d'accord.

M. Zyromski, membre de la Commission, déclare que le désaccord est venu tout d'abord sur la question d'une liste socialiste complète au premier tour.

Les fédérations devront présenter aux électeurs sénatoriaux, au premier tour de scrutin, des listes exclusivement composées de membres du parti.

Si au second ou au troisième tour de scrutin des coalitions avec certaines fractions de la démocratie sont nécessaires pour réduire la majorité réactionnaire du Sénat, elles seront pratiquées conformément aux décisions antérieures des congrès.

M. Jean Payra, député, soutient la motion Renaudel.

Vivement pris à partie par M. Bracke et ses amis, M. Payra répond sur le même ton et dit qu'il n'a pas de leçon à recevoir de M. Bracke qui, par sa fameuse motion, a fait perdre des sièges au parti dans la Seine et ailleurs, tandis que lui, Payra, a fait triompher le socialisme dans son département.

M. Paul Faure, député, secrétaire général du parti, dit qu'en tous cas, tout le monde est d'accord pour marcher à la bataille au premier tour sans aucune coalition, même si la liste n'est pas complète.

M. Bracke répond à M. Payra et rappelle qu'il tient son mandat de délégué, non pas de la Fédération de la Seine, mais de celle du Nord, à laquelle il a toujours appartenu. Puis il défend vigoureusement la thèse de la liste complète au premier tour.

M. Georges Weil, député, propose qu'un lieu de voter comme d'habitude pour motion Renaudel ou pour motion Zyromski, on vote d'abord pour la première qui est la plus large et qui laisse la liberté aux fédérations. Si elle est repoussée, alors on votera sur la motion Zyromski, à laquelle il proposera un amendement supprimant l'obligation de la liste complète.

On décide de voter sur complète ou incomplète. Le vote a lieu par mandats.

M. Severac fait l'appel des fédérations. Ceci dure naturellement assez longtemps.

Motion Zyromski (Seine), liste complète, 2.045 mandats.

Motion Renaudel (Var), liste incomplète, 960 mandats. Abstentions, 50.

L'obligation pour les fédérations de présenter une liste sociale complète au premier tour de scrutin aux prochaines élections sénatoriales est donc votée aux deux tiers des voix.

Séance levée.

### LA MOTION ZYROMSKI (Liste complète)

Paris, 1<sup>er</sup> novembre. — Voici un résumé de la motion relative aux élections sénatoriales (liste complète) votée, ce matin, par le conseil national socialiste:

Le parti socialiste va à la bataille avec la double préoccupation initiale de marquer l'indépendance qu'il a conquise, en 1925, dans les assemblées municipales et de renforcer la minorité socialiste susceptible de porter les revendications ouvrières dans la forteresse, politiquement et économiquement conservatrice, que constitue la Haute-Assemblée.

Les fédérations devront, en conséquence, présenter aux électeurs sénatoriaux, au premier tour de scrutin, des listes complètes exclusivement composées de membres du parti.

Elles devront exercer un effort décisif pour réduire la majorité réactionnaire du Sénat, sur qui pèsent la responsabilité initiale de l'échec de la politique démocratique engagée, en 1924, par la volonté du suffrage universel.

C'est pour diminuer la force de résistance du conservatisme au Sénat, que le parti ne donnera son appui aux candidats et troisième tours de scrutin qu'aux candidats qui s'engageront à limiter les prérogatives abusives de la Haute-Assemblée.

Partout où pour atteindre ce but des désistements et désistements sont nécessaires au deuxième et troisième tours de scrutin, elles seront pratiquées par les fédérations conformément aux décisions antérieures des congrès, et déterminées exclusivement par la préoccupation de renforcer au Sénat, la minorité socialiste et d'y réduire les forces de réaction.

### UNE FAMILLE DE SIX PERSONNES empoisonnée par des champignons

Un enfant succombe; les cinq autres malades sont dans un état inquiétant.

Limoux, 1<sup>er</sup> novembre. — M. Jean Perrère, ouvrier buillier, ayant ramassé des champignons sur les bords de l'Aude, toute la famille, composée du père, de la mère et de quatre enfants, en mangea. Dans la nuit, ces six personnes furent prises d'un violent malaise. Le médecin diagnostiqua un empoisonnement.

L'un des enfants de M. Perrère a succombé. Les cinq autres malades sont dans un état inquiétant.

### Une paresse anglaise possédait près d'un milliard

London, 1<sup>er</sup> novembre. — La fortune de lady Stratton, baronne et paresseuse du Royaume-Uni en son propre titre, qui est décédée le 18 août dernier, à l'âge de 72 ans, vient d'être évaluée à 1 milliard de livres sterling, soit plus de 800 millions de francs au cours actuel.

C'est la plus grosse fortune qu'ait jamais laissée une Anglaise, et parmi les paresseuses vivantes il n'y en a guère qu'une possédant des richesses comparables.

### UN RECORDMAN AMERICAIN DE LA VITESSE AERIENNE COULE AVEC SON HYDROPLANE

New-York, 1<sup>er</sup> novembre. — Le lieutenant Frank Conant, de l'aviation navale américaine, qui, dans un vol d'essai sans caractère officiel, atteignit une vitesse de 402 km. à l'heure, s'est tué, en volant au-dessus de Winter-Harbour, à trente milles au nord de Norfolk.

En hydroplane portant le nom de son appareil d'entraînement tomba dans le port et coula immédiatement. Tous les efforts pour récupérer le pilote et l'appareil ont été vains.

## Les belles équipes de football-association



L'EQUIPE DU FOOTBALL-CLUB DE LYON qui a été battue, hier, par le Racing-Club de Roubaix, par 2 buts à 7



L'EQUIPE DE L'EXCELSIOR-CLUB TOURQUENNOIS qui a tenu, dimanche dernier, en échec l'Olympique Lillois, leader du Championnat du Nord

## L'attentat contre M. Mussolini

LE CRIMINEL EST IDENTIFIÉ: C'est un jeune homme de 15 ans!

Bologne, 1<sup>er</sup> novembre. — L'auteur de l'attentat dirigé contre M. Mussolini a été identifié ce matin: il s'agit d'un nommé Amédéo Zamponi, âgé de 15 ans, appartenant à une très bonne famille polonoise, issue de l'industrie typographique Zamponi.

Le corps du jeune homme a été reconnu par le père, qui préoccupé de l'absence de son fils l'avait fait rechercher dans les milieux qu'il fréquentait habituellement, et auprès de ses amis.

Les recherches ayant été vaines le père eut un triste pressentiment et se rendit à la



M. MUSSOLINI

police où pendant qu'il reconnaissait le cadre de son fils, se déroula une scène navrante qu'il est facile d'imaginer.

### L'AGRESSEUR A REÇU QUATORZE COUPS DE POIGNARD

Bologne, 1<sup>er</sup> novembre. — L'auteur de l'attentat contre M. Mussolini a pu approcher des cordons du service d'ordre et aussitôt il a tiré un coup de revolver.

Un maréchal des logis de carabinieri et quelques fascistes se sont précipités sur lui et l'ont saisi de sorte qu'il n'a pu tirer un deuxième coup de son arme comme il le semblait éminent qu'il en avait l'intention.

La balle a été retrouvée dans l'automobile du « duc » et a été mise sous scellés.

Le cadavre de l'auteur de l'attentat a été transporté à la direction de la police. L'examen de ses vêtements n'a fourni aucun élément permettant de l'identifier. Sur son corps, on a relevé des traces d'étranglement et quatorze coups de poignard. On a calculé qu'il avait succombé une minute et demi environ après l'attentat.

### L'INTERVENTION DU DEPUTE RICCI

Rome, 1<sup>er</sup> novembre. — On apprend que c'est l'intervention du député Ricci, vice-secrétaire du parti fasciste, qui empêcha le meurtrier de continuer à tirer sur M. Mussolini.

En effet, dès le premier coup de feu, M. Ricci, qui était en automobile, bondit hors de la voiture et se précipita sur le meurtrier. L'arme du crime, un revolver du calibre 7.35 a été retrouvé chargé de huit balles.

### UN RECIT DE L'AGRESSION PAR M. GRANDI

Rome, 1<sup>er</sup> novembre. — M. Grandi, Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, qui se trouvait au moment de l'attentat dans la même voiture automobile que M. Mussolini, a fait au « Giornale d'Italia » le récit suivant:

Après la séance inaugurale du Congrès des sciences, le « Duce », au milieu des hautes épaisses que formait le peuple qui l'acclamait, se rendait à la gare dans une automobile découverte et basse, où se trouvaient également le maire de Bologne et moi-même.

Entre la via Risolli et la via Indipenza je me trouvais à l'arrière de la voiture, le bras tendu dans l'attitude de quelqu'un qui s'en va fier.

Le « Duce » se rendit compte immédiatement de l'attentat, mais au lieu de se courber ou de donner au chauffeur l'ordre de s'éloigner, il resta droit. Il fit arrêter la voiture. Je lui demandai aussitôt ce qui s'était passé, mais le « Duce » me répondit en souriant: « Rien! Ce n'est rien! »

Il continua alors à saluer la foule qui, ignorant encore l'attentat exécrable dont il avait failli être victime, lui manifestait par des acclamations de plus en plus enthousiastes sa sympathie et sa joie.

Cependant, de l'automobile où suivait la voiture présidentielle, le sous-secrétaire d'Etat Balbo, le député Ricci et le sénateur de la milice, Bonaccorsi, s'élançant sur l'agresseur qui disparaissait immédiatement, saisit par mille bras, dans un tumulte et un cri terribles.

Le « Duce » souriant et tranquille, continuait lentement sa route.

Le « Duce » monta dans le train, s'entretenant affablement avec nous. Sur sa poitrine, l'écharpe du grand cordon de Saint-Marie apparaissait nettement tannée et brisée par le projectile qui, après avoir effleuré la poitrine du « Duce », entra dans les parois de l'auto.

### PLUSIEURS ARRESTATIONS

Rome, 1<sup>er</sup> novembre. — L'enquête de la police a permis d'établir des faits importants et graves au sujet des fréquentations du jeune Zamponi. Plusieurs arrestations ont été opérées.

Dans toutes les villes d'Italie, de grandes manifestations ont eu lieu.

### UN TELEGRAMME DE M. MUSSOLINI AU CHEF DU FASCISME DE BOLOGNE

Forlì, 1<sup>er</sup> novembre. — M. Mussolini a envoyé à M. Adinolfi, chef du fascisme de Bologne, la dépêche suivante:

Je veux te renouveler mes sentiments, ma joie et mes éloges pour la manifestation inoubliable d'hier. L'épisode criminel de la dernière minute d'obscureté pas la gloire de cette journée méritait d'être célébré et célébré par le projectile qui t'a traversé la poitrine.

Je te remercie, par ton intermédiaire, le peuple de Bologne et de la province Emilienne, et je veux dire une parole de certitude absolue aux camarades de l'Italie entière: « Rien ne peut m'arriver avant que ma tâche soit finie ». Je t'embrasse.

### LES FELICITATIONS DE M. BRIAND

Paris, 1<sup>er</sup> novembre. — M. Aristide Briand ministre des Affaires étrangères, a adressé le télégramme suivant à M. Mussolini:

Son Excellence M. Mussolini, président du Conseil, Rome.

Très heureux d'apprendre que Votre Excellence a échappé à l'odieuse attentat dirigé contre elle, je lui adresse mes chaleureuses félicitations, avec mon plus cordial souvenir.

## Les manifestations de la Toussaint

### A PARIS

LA MATINEE  
 Paris, 1<sup>er</sup> novembre. — En dépit du mauvais temps la foule n'a cessé de se porter depuis deux jours vers les cimetières parisiens.

Ce matin la pluie a cessé, le ciel a des éclaircies enssoleillées. Aussi la manifestation du Souvenir s'est-elle faite plus imposante.

### A LA TOMBE DU SOLDAT INCONNU

Le Président de la République, les membres du Gouvernement et de la Municipalité parisienne se sont associés aux manifestations et ont déposé des fleurs sur la tombe du Soldat Inconnu.

A 10 h. ont commencé les visites officielles. Ce furent MM. Godin, président du conseil municipal, et D'Herbecourt, président du Conseil général, et les membres des deux bureaux qui déposèrent des couronnes cravatées, aux couleurs de la ville de Paris, et du département de la Seine.

Salué par le général Gouraud, gouverneur de Paris, M. Doumergue, président de la République, est venu peu après, s'incliner quelques minutes sur la dalle funéraire, et y placer une superbe gerbe de chrysanthèmes et de roses.

Au nom de l'armée, M. Painlevé, ministre de la Guerre, accompagné des officiers de son cabinet, a apporté à celui qui représente tous les morts de la Grande Guerre, le salut de ses camarades.

Enfin, il y eut les délégations sans nombre des anciens combattants, des mutilés, des élèves des lycées, des enfants des écoles, des ligues patriotiques, ligue des patriotes, vétérans de 1870-71.

### DANS LES CIMETIERES

Aux mêmes heures de semblables cérémonies se déroulaient au cimetière Montparnasse, devant le monument des soldats morts pour la patrie, 1870-71, et le monument du Souvenir, aux cimetières de Bagneux et d'Ivry, devant les monuments du Souvenir; au cimetière de Pantin devant les monuments aux morts de la guerre et sur les tombes des soldats anglais; au cimetière du Père-Lachaise, devant les monuments du Souvenir, aux morts de 1870, aux victimes des zeppelins, aux travailleurs municipaux, au personnel du département tombé au champ d'honneur, aux soldats belges morts pour la France; au cimetière de Suresnes, devant le monument; au cimetière de Montmartre devant le monument aux soldats morts pour la patrie.

### DANS LES EGLISES

Dans toutes les églises du diocèse de Paris, la Toussaint, fête religieuse, a également été célébrée avec éclat.

En la basilique Notre-Dame, la grand-

### A WASQUEHAL

Comme les années précédentes, les sociétés de la commune, comprenant les sections d'anciens combattants du Centre et du Capras, des mutilés, les sociétés de musique « La Fanfare » et « La Jeune France », la société municipale de gymnastique « L'Espérance », l'Union Mutualiste, la société des Médailles de Travail et l'Administration municipale, se sont formées en cortège pour aller rendre hommage aux morts. Au cimetière, M. Henri Dostallères, maire, conseiller d'arrondissement, déposa une couronne et, dans un discours éloquent, glorifia la mémoire des enfants de Wasquehal morts au champ d'honneur et celle des victimes civiles de la guerre et du travail.

### A WATTRELOS

Grâce au beau temps, la manifestation du Souvenir, qui avait lieu hier matin, vit affluer un grand concours de Watteolosiens.

A 11 heures, un imposant cortège, composé de toutes les sociétés subventionnées de la ville, des membres du Conseil municipal, les familles des héros tombés au champ d'honneur, des délégations des écoles et des services publics, quittait la Grand-Place et se rendait au cimetière du Centre. Les musiques et fanfares exécutaient des marches et des pas redoublés.

### AU CIMETIERE

A l'arrivée au cimetière, les sociétés s'étant groupées autour du monument aux morts, M. Briffaut, député-maire, prononça un discours, après lequel il déposa une couronne au pied du monument élevé à la mémoire des soldats morts pour la France.

En venant déposer, dit-il, pour la quatrième fois, la couronne du souvenir au pied de ce monument, il convient d'y apporter en même temps le bilan de nos efforts et des résultats acquis, dans le cours de cette dernière année, en faveur de la grande œuvre que nous avons juré à nos glorieux morts de poursuivre jusqu'à complète réalisation: la paix entre les peuples.

A l'issue de cette cérémonie, le cortège reprit la direction de la Grand-Place, où il se sépara.

### A TOURCOING

AU CIMETIERE DU BLANC-SEAU  
 La manifestation de la Toussaint au Blanc-Seaue s'est déroulée, dimanche, au cimetière de ce quartier, dont les habitants ont rendu hommage aux soldats morts pour la France.

Le cortège des sociétés, dont nous avons publié l'énumération, s'est formé boulevard Descart et à 11 h. 30 s'est dirigé vers le cime-

## LES ELECTIONS AMERICAINES

La question de la prohibition.  
 Paris, 1<sup>er</sup> novembre. — Le groupe américain va être la totalité de nos députés (431), un peu plus du tiers de ses sénateurs (35) et les gouverneurs de 32 Etats.

C'est sur les élections sénatoriales que se concentrera tout particulièrement l'intérêt de la bataille électorale.

A ce point de vue, les républicains sont légèrement défavorisés.

Si l'on songe qu'ils ne disposent à la Chambre haute que d'une majorité de 9 voix et que, par malchance pour eux, le renouvellement porte sur les mandats qu'ils détiennent on comprendra leur anxiété et leurs efforts de la dernière heure.

La Presse des Etats-Unis, dans son ensemble est très sobre de pronostics. Jusqu'à présent les chances de succès pour les deux partis semblent à égalité.

Tous nos confrères d'outre-Atlantique s'appliquent à mettre en évidence ce rôle essentiel de la prohibition comme plateforme électorale.

Sept Etats votent nettement pour ou contre le régime sec. Plusieurs autres ne paraissent aller aux urnes que pour exprimer leur opinion sur la loi Volstead.

L'action des « humides » enlève un assez grand nombre de voix aux républicains, c'est pourquoi, dans l'espoir de compenser cette diminution de suffrages, les amis du président Coolidge déclenchent une vigoureuse offensive sur le terrain économique.

### Les Etats-Unis ont augmenté leurs exportations de 50 0/0

New-York, 1<sup>er</sup> novembre. — La prodigieuse croissance du commerce extérieur américain depuis la guerre est exposée d'une manière frappante dans le rapport préparé par le docteur Julius Klein, chef du bureau de commerce extérieur et intérieur à Washington.

A la fin de l'année se terminant en juillet, dit M. Klein, la vente des marchandises américaines au dehors dépassait de 12 % la moyenne annuelle de 1910 à 1914. En tenant compte du niveau plus élevé en général des prix, ces exportations représentent un total de 50 % plus fort que celui des exportations d'avant guerre.

Les causes de cette augmentation sont, selon M. Klein, la grande quantité et la faible prix de revient de la production de nombreuses sortes de marchandises américaines. M. Klein fait les remarques suivantes: Ces forces ont augmenté notre efficacité nationale à un degré que j'hésite à fixer par des statistiques de crainte de paraître exagéré. Tandis que notre population s'est accrue en un douzième d'années de 16 à 17 %, nous avons développé la production de la nation d'environ 30 à 35 %. C'est pourquoi nous disposons de conditions des marchandises fabriquées avec les matières les plus élevées du monde en concurrence avec des marchandises produites dans des pays où le coût de la vie est beaucoup moins élevé.

### Un sapeur-pompier parisien électrocuté sur un toit

Paris, 1<sup>er</sup> novembre. — Le caporal de pompier Robert Malaise, de la caserne de Châteaux-Lafayette, qui se trouvait de service, aux Folles-Bergères, monta sans aucune nécessité, sur le toit de l'établissement, du côté de la rue Richer. A peine avait-il commencé d'avancer qu'il fut un faux pas et glissa. Pendant l'équilibre, il tenta, au hasard, de saisir un point d'appui et sa main se crispa sur un fil électrique à haute tension. Il fut, sur le champ, électrocuté.

### UN JEUNE CAISSIER S'ENFUIT AVEC PRES DE 500.000 DOLLARS

Memphis (Tennessee), 1<sup>er</sup> novembre. — Un jeune caissier a détourné 464.000 dollars dans la banque où il travaillait.

Il est en fuite.

### DANS LA REGION

#### A CROIX

La fête de la Toussaint a été célébrée à Croix avec son éclat habituel. Le cortège officiel, qui comprenait les sociétés de la ville, se mit en marche à 10 h. 30, pour se rendre au cimetière, par les rues de la Chasse, Jean-Jaurès, Guesclère, des Champs, Eugène-Guillemin, boulevard Zola, Mirabeau, l'Espérance.

Au cimetière, le cortège se rendit au monument des victimes civiles et militaires de la guerre et à un monument des victimes du travail.

M. Seigneur, maire, prononça un discours. Des fleurs furent ensuite déposées au pied des monuments.

L'après-midi, à l'issue des vêpres au l'église



LA MANIFESTATION DU SOUVENIR AU BLANC-SEAU, A TOURCOING

A gauche: M. Arensma, conseiller municipal, prononçant son discours

messe pontificale a été dite par le cardinal-archevêque de Paris, qui a également officié aux vêpres.

Dans tous les sanctuaires, les vêpres ont été suivies d'aboute et de sermons.

### A LA MEMOIRE DES SOLDATS ALLIES

Une touchante cérémonie franco-anglaise a eu lieu au cimetière de Pantin, devant les tombes de soldats anglais.

Au Père-Lachaise a eu lieu une semblable manifestation franco-belge, et au cimetière de Suresnes devant le monument aux morts américains.

### L'APRES-MIDI

Paris, 1<sup>er</sup> novembre. — Durant l'après-midi les manifestations se sont poursuivies, tant dans les cimetières, que devant les places et monuments, élevés sur les places publiques ou à l'intérieur des grandes administrations, maires et ministères.

### LA FLAMME DU SOUVENIR

Enfin, à 17 h., la Flamme du Souvenir, à la tombe du Soldat Inconnu, a été rallumée par la Ligue des chefs de sections, et deux torchères allumées de chaque côté du tombeau, ont été placées par deux pupilles de la nation.

Le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, de nombreux officiers, des délégations du Conseil municipal et du Conseil général de la Seine, assistaient à la cérémonie.

### DANS LA REGION

#### A CROIX

Quant à nous, qu'une chance fût-elle à jamais survie à cet horrible drame, nous d'oublions pas et nous d'oublions jamais que nous sommes liés à nos chers disparus par un contrat moral et que nous devons soutenir et secourir de toutes façons ceux ou celles qu'ils ont laissés derrière eux.

Les morts de la grande guerre vivent dans notre cœur et dans notre souvenir impérissable; leur âme flotte autour de nous, surtout en ce moment où ils sentent notre commune pensée à lever vers eux.

Si nous voulons que la paix soit prompte et durable et que notre pays ne revolve jamais une autre guerre encore plus dévastatrice que celle-ci.

### DISOURS DE M. ARENSMA

conseiller municipal  
 Ancien combattant et conseiller municipal, M. Arensma est délégué par l'Administration municipale qui a tenu à donner à cette manifestation un caractère officiel.

M. Arensma rend hommage à nos concitoyens morts pour la France et conclut:

Si quelque chose pourtant peut vous consoler, vous les parents, veuves et orphelins, c'est la certitude que, même tombés en pleine jeunesse, ils ont rempli leur tâche humaine, ils ont été des modèles d'endurance, d'énergie. Mais ils n'ont pas disparu tout entiers, puisque derrière eux ils ont laissé le meilleur d'eux-mêmes dans de magnifiques exemples et dans des leçons immortelles.

Leurs souvenirs nous font vivre. Ils ont libéré la France, à nous de la relever de ses ruines; à nous, par notre travail, de le sortir de la crise financière qu'elle traverse.

Comme autrefois, la France se relèvera.

### DISOURS DE M. CAQUET

président du Groupe des Combattants du Blanc-Seaue  
 M. Caquet rappelle ensuite le souvenir et célèbre la gloire des héros qui ne sont plus; il s'incline devant leurs familles et ajoute:

Quant à nous, qu'une chance fût-elle à jamais survie à cet horrible drame, nous d'oublions pas et nous d'oublions jamais que nous sommes liés à nos chers disparus par un contrat moral et que nous devons soutenir et secourir de toutes façons ceux ou celles qu'ils ont laissés derrière eux.

Les morts de la grande guerre vivent dans notre cœur et dans notre souvenir impérissable; leur âme flotte autour de nous, surtout en ce moment où ils sentent notre commune pensée à lever vers eux.

Si nous voulons que la paix soit prompte et durable et que notre pays ne revolve jamais une autre guerre encore plus dévastatrice que celle-ci.